

Henri ALLEG, *Mémoire algérienne. Souvenirs de luttes et d'espérances*, Paris, Stock, 2005.

Le titre des mémoires d'Henri Alleg dit bien ce que fut l'Algérie pour cet homme : une révélation, l'engagement d'une vie. Décrivant un parcours international dans une famille d'origine anglaise, établie à Paris, ayant rompu avec le judaïsme, il se livre à la classique description du milieu familial, des expériences scolaires, des premières émotions esthétiques et politiques : le portrait est alors presque seulement individuel. Avec l'Algérie et l'engagement au parti communiste algérien (PCA), il devient portrait collectif : c'est celui d'une aventure, narrée avec flamme par Alleg, qui en fut un des principaux artisans, jusqu'à être arrêté et torturé par l'armée française. Sa plume révéla alors, au-delà des barreaux et dans le monde entier, le hideux visage de la répression française qui ne touchait pas seulement les nationalistes algériens mais aussi les Européens soupçonnés de les soutenir. Sur ce moment, au cœur du livre, on apprend beaucoup de choses, dans le détail, et le témoignage d'Henri Alleg peut maintenant être croisé avec d'autres.

Paradoxe apparent ? Le livre narre l'engagement de l'individu Henri Alleg, dont on voit qu'il est aussi celui d'un couple – Gilberte étant extrêmement présente tout au long du livre – et d'une fraternité militante élargie. Et, en même temps, il est le livre d'un parti. Celui du PCA d'abord, dont les difficultés à toucher massivement les Algériens pourraient être mieux montrées, alors même que ce parti tentait d'incarner un avenir réellement différent pour l'Algérie et ses habitants mais que, sur ce terrain, la concurrence était rude avec les nationalistes, et notamment le FLN peu amène, voire franchement hostile, envers les communistes. Celui du PCF aussi dont Henri Alleg reprend les analyses avec (peut-on s'en étonner ?) trop peu de distances : ainsi sur le vote des pouvoirs spéciaux ou encore sur la position du PCF vis-à-vis des individus, en particulier communistes, ayant choisi un soutien actif au FLN ou la désertion.

Après l'indépendance, Alleg rentre à Alger et remet sur pied Alger Républicain. Mais il doit finalement renoncer à ce pays, auquel sa vie s'est identifiée, après le coup d'Etat de Boumediene en 1965. Il s'engage alors au PCF et à l'Humanité, même s'il désapprouve la politique de son parti à l'égard de l'Algérie dans les années 1970. Sur ces dernières décennies, ces mémoires sont cependant quasiment muettes ; Alleg n'évoquant que ce qui, jusqu'à aujourd'hui, le relie encore à l'Algérie.